

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

JEUDI 5 MAI 2022 / N° 7311

Portrait

Bastien Nançoz, les visions européennes d'un historien valaisan ●●● PAGE 22



Suisse

Entre Alémaniques et Romands, une vision bien différente de la neutralité ●●● PAGE 8

Alimentation

L'impact environnemental du recours aux protéines alternatives à la viande de bœuf ●●● PAGE 11

Société

Le droit à l'avortement met les Etats-Unis en ébullition. Et en Suisse? ●●● PAGE 18

L'Europe peut survivre sans le pétrole de la Russie mais pas sans son gaz

GUERRE La Commission européenne a proposé mercredi un embargo progressif sur les produits pétroliers russes, de manière à permettre d'autres voies d'approvisionnement. Ce, dans le cadre d'un nouveau paquet de sanctions contre Moscou

■ Pour les Etats membres, cela représenterait de nouvelles contraintes à accepter. Pour les consommateurs suisses aussi: le Conseil fédéral décidera s'il s'aligne une nouvelle fois

■ En cinq questions-réponses, «Le Temps» passe en revue les enjeux et les conséquences de cette poursuite du découplage énergétique entre l'Europe et la Russie



(RAFFINERIE D'ACHINSK, RUSSIE, 24 JUILLET 2018 / ILYA NAYMUSHIN/REUTERS)

●●● PAGES 2,3

ÉDITORIAL

Il faut donner une seconde chance à Frontex

MICHEL GUILLAUME
@mguillaume

Rien vu, rien entendu, rien dit. Ces dernières années, l'agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes Frontex a immanquablement fait penser à ces trois petits singes dont le premier se masque la vue, le deuxième se bouche les oreilles et le troisième se tait. Son directeur exécutif, le Français Fabrice Leggeri, n'a pas voulu voir ce qui pouvait poser problème, comme les refoulements illégaux de migrants (les *push-backs*) à la frontière extérieure de l'espace Schengen. Il n'a pas voulu entendre et n'a rien dit de ce qu'il savait. Ignorant le «code de conduite» dont il signait pourtant la préface, il a dû démissionner.

Le 15 mai prochain, le peuple suisse est appelé à se prononcer sur une réforme de l'agence pour lui conférer plus de moyens. En tant que membre de l'espace Schengen,

la Suisse doit augmenter sa contribution annuelle, qui passerait de 24 millions par an actuellement à 61 millions en 2027.

Le Temps n'a pas ménagé ses efforts pour tenter de rendre compte des missions des agents suisses au service de Frontex dont le grand public ignore tout. Le portrait d'un garde-frontière genevois, bien qu'approuvé par l'intéressé, n'a finalement pas été autorisé, l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières (OFDF) craignant pour sa sécurité. Quant à l'interview sollicitée de Marco Benz, vice-directeur de l'OFDF et administrateur de Frontex, pour savoir s'il était au courant des violations des droits humains dont l'agence est à tout le moins accusée d'être la complice, elle a aussi été refusée. Ce manque de transparence est inadmissible.

Aujourd'hui, un ancien agent suisse au service de Frontex accepte pour la première fois de parler des dérives qu'il a pu

constater au cours de la dizaine de missions qu'il a effectuées. Ce témoignage est accablant. Il montre une agence dont la gouvernance a perdu tout sens des bonnes pratiques.

Faut-il pour autant voter non le 15 mai prochain? Ce serait une réponse irréaliste et dénuée de pragmatisme. Et prendre le risque aussi d'être exclu de l'espace Schengen, avec, comme conséquence, la perte de l'accès à la banque de données que constitue le SIS à Strasbourg, très précieuse pour la coopération internationale. De toute manière, sans la Suisse, Frontex continuerait d'exister, et la protection des migrants n'en serait en rien améliorée.

Avec deux membres – Marco Benz et Medea Meier – siégeant au conseil d'administration de Frontex, la Suisse a plus que jamais l'occasion de réformer cette agence de l'intérieur. En trahissant ses propres valeurs, Frontex a perdu honneur et crédibilité. La Suisse doit contribuer à ce qu'elle les retrouve. ●●● PAGE 6

Un manque de transparence inadmissible

Un quinquennat pour se parler

DÉBATS C'est un rendez vous hebdomadaire qui parlera évidemment beaucoup de politique mais qui donnera aussi la parole à ces Français restés sur le bord de la route, car ce qu'ils deviendront sera déterminant pour l'avenir du pays. Son titre? «Résident de la République», modeste clin d'œil à un superbe morceau «humblement politique» d'Alain Bashung sur le désenchantement français. **Paul Ackermann**, qui a succédé à Richard Werly comme correspondant du *Temps* à Paris, vous dévoile la première édition de sa nouvelle chronique.



●●● PAGE 9

Numérique: l'appel de la Genève internationale

TECHNOLOGIES Des hautes écoles, des organisations internationales, des politiques et des acteurs de la gouvernance digitale demandent au Conseil fédéral d'agir

■ Le gouvernement est appelé à s'investir dans le débat sur la place de la Suisse dans le monde numérique

●●● PAGE 13

LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél + 41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX
Avis de décès... 10
Convois funèbres... 10
Fonds... 12, 14
Bourses et changes... 14
Toute la météo... 11

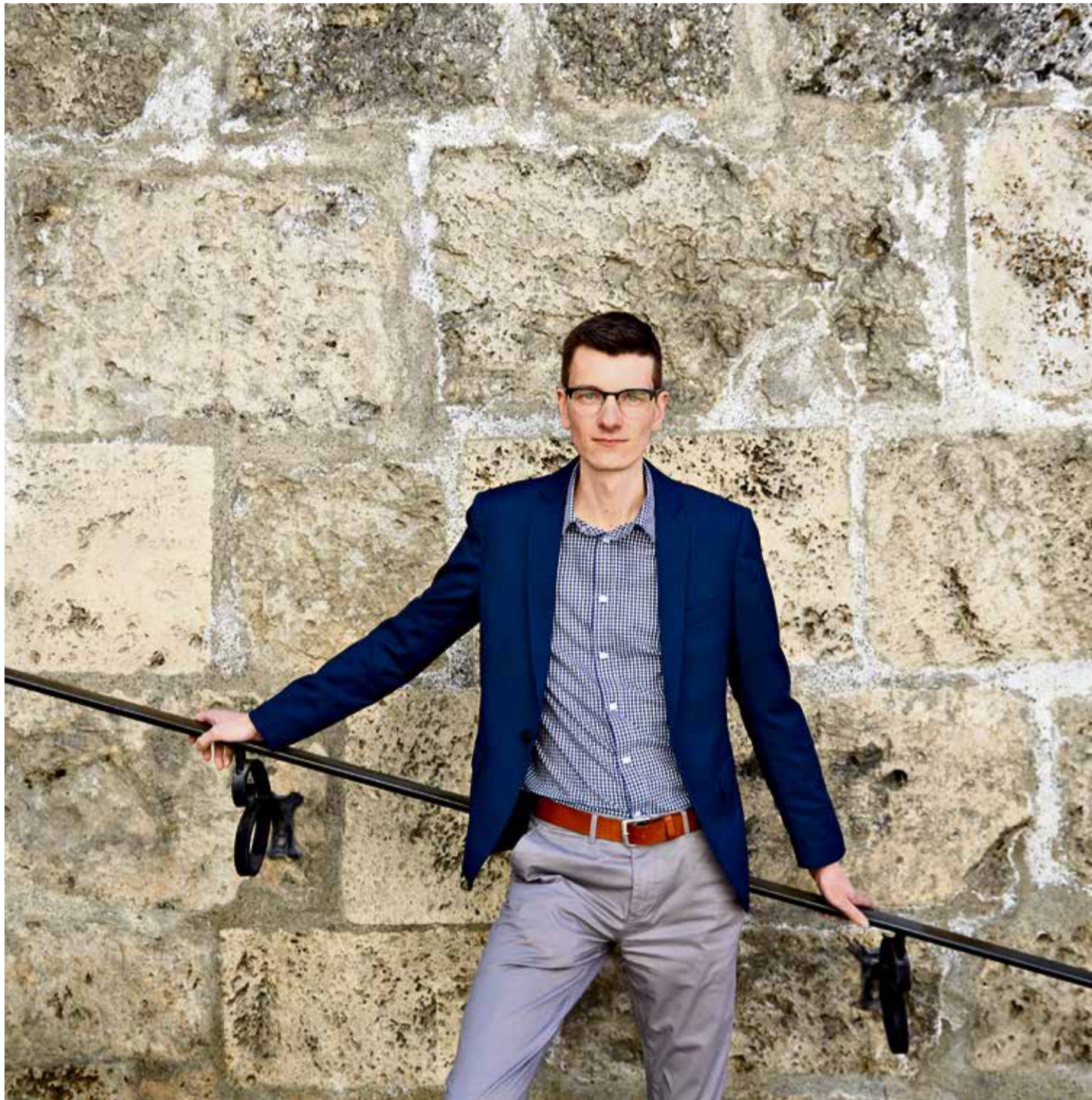
SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



9 1771423139601

4 0 1 8

«En Suisse, nous cultivons une forme de schizophrénie. Culturellement, économiquement, nous sommes des Européens, mais notre intégration politique à l'UE est taboue»



PROFIL

1991 Naissance à Sion.

2011 Prix des humanités grecques au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice.

2018 Master en études européennes.

2020 Remise du Prix Jean-Baptiste Duroselle pour le meilleur mémoire de master en histoire des relations internationales.

2021 Sortie du livre «François Mitterrand et la Suisse: une amitié européenne».

D'emblée, il jette trois livres sur la table: *Penser l'Europe*, d'Edgar Morin, *Faire l'Europe dans un monde de brutes*, d'Enrico Letta et *Génération Erasmus*. Ils sont déjà au pouvoir, de Sandro Gozi. Tout est dit! Bastien Nançoz, cet historien de 31 ans d'origine valaisanne, est un Européen convaincu. C'est même un des derniers qui ose le dire ouvertement: «La Suisse devrait adhérer à l'UE!»

Ces trois livres parlent d'une histoire dont les écoliers suisses n'entendent jamais parler. Bastien Nançoz pointe là un point sensible. «Au collège, on ne nous a jamais parlé de la construction de l'Europe. Nous avons un problème d'enseignement de l'histoire en Suisse», dit-il.

Deux prix

Ce n'est qu'à l'Université de Fribourg qu'il rencontre Gilbert Casasus, responsable du master en études européennes. A l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de François Mitterrand, celui-ci dirige un séminaire sur les relations entre le président français et la Suisse, dans laquelle il s'est rendu huit fois durant ses deux septennats. Bastien Nançoz décide d'y consacrer son mémoire. A Berne, Paris et Nantes, il se plonge dans les archives et rencontre les deux anciens conseillers fédéraux Pascal Couchepin et Adolf Ogi. D'une qualité remarquable, son travail sera récompensé par deux prix, dont celui de l'Institut François Mitterrand qu'il recevra ce 10 mai à Paris. Le fruit de ses recherches est paru aux Editions Slatkine à Genève en octobre 2021.

François Mitterrand aimait tant la Suisse qu'il l'a qualifiée un jour «d'œuvre d'art dans sa faculté de préserver l'identité de chacun sans nuire à l'identité nationale». Mais cette admiration n'empê-

chera pas la Suisse de rater ses rendez-vous avec l'histoire, que ce soit le 6 décembre 1992, lorsque le peuple rejette l'adhésion à l'Espace économique européen (EEE), ou le 26 mai 2021, quand le Conseil fédéral décide d'abandonner le projet d'accord-cadre avec l'UE.

Bastien Nançoz remonte plus loin dans le temps pour expliquer ces occasions manquées. En janvier 1963, la France et l'Allemagne signent le traité de l'Elysée, qui marque le début d'une Europe axée sur le couple franco-allemand. «La Suisse, qui interprète mal l'importance de ce traité dans la construction européenne, révèle alors son approche très anglo-saxonne de l'Europe, axée essentiellement sur son marché intérieur», regrette-t-il.

Homme politique italien, mais élu député européen en 2019 sur la liste française de La République en marche, Sandro Gozi est un représentant de la première «généra-

Mitterrand et la Suisse

BASTIEN NANÇOZ

L'historien valaisan recevra la semaine prochaine à Paris un prix important pour son mémoire de master consacré à la Suisse dans la vision européenne de l'ancien président français

MICHEL GUILLAUME
@mfguillaume

tion Erasmus», celle qui a vécu en direct la chute du Rideau de fer et bénéficié de ce programme d'études à l'étranger, alors tout nouveau. L'historien valaisan a quant à lui entrecoupé ses études d'histoire d'un séjour d'un an à Berlin pour appréhender la sociologie européenne. C'était en 2015, alors que l'Europe ne fait plus rêver. La crise financière, le défi migratoire et la montée des populismes sont passés par là.

Bastien Nançoz en convient volontiers. Si brillamment parodiée par l'écrivain Robert Menasse dans *La Capitale*, l'Europe technocratique et néolibérale qu'ont marquée Mario Draghi, Gerhard Schröder ou encore Tony Blair n'est pas sa tasse de thé. N'oubliant jamais François Mitterrand qui avertissait que «le nationalisme, c'est la guerre», il souhaite ardemment que l'Europe des nations se crée un narratif commun. «Il est urgent

de sortir des récits historiques nationaux qui favorisent l'amnésie et engendrent des analphabètes de l'histoire», insiste-t-il.

«L'UE ne doit plus être vue comme un projet réalisé par les élites pour les élites», enchaîne-t-il. Bastien Nançoz rêve donc de l'avènement d'une Europe capable de se réformer pour devenir «plus démocratique et égalitaire». Il aurait volontiers imaginé que la Constitution européenne fit l'objet d'un référendum populaire, ce qui lui aurait conféré plus de légitimité. Mais cela dans l'ensemble des pays membres pour éviter la ratification par pays, qui se transforme souvent en un vote sanction contre le gouvernement en place. Lors des élections européennes, il prône aussi des listes transnationales, à nouveau pour écarter le piège que constitue leur prise en otage par la politique nationale.

Des bilatérales agonisantes

Et la Suisse, dans tout cela? Bastien Nançoz regrette beaucoup que le Conseil fédéral n'ait pas soumis l'accord-cadre au peuple. «En Suisse, nous cultivons une forme de schizophrénie. Culturellement et économiquement, nous sommes des Européens, mais notre intégration politique à l'UE est taboue.»

Pour lui, cela ne fait aucun doute: la voie bilatérale, dont l'UE ne veut plus, est condamnée à une lente agonie. Certes, l'éclatement de la guerre en Ukraine, qui rappelle à point nommé que la paix n'est jamais acquise sur le continent, a permis à la Suisse de se montrer solidaire dans ses sanctions envers la Russie comme dans l'accueil des réfugiés ukrainiens. Mais la relation entre Berne et Bruxelles est ternie pour longtemps. «Avec la pandémie, puis la guerre, l'UE a d'autres chats à fouetter que de s'occuper de sa relation avec la Suisse.» ■

Un jour, une idée

A Genève, Le Cabinet renaît en Canal 54



(SOPHIA BENNETT)

SYLVIA REVELLO
@sylviarevello

Depuis quelques mois, le 54, boulevard Saint-Georges est devenu leur deuxième maison. Yacine, 35 ans, Sam, 28 ans, et Reda, 29 ans, se sont lancés corps et âme dans un projet: reprendre le mythique bistrot Le Cabinet, haut lieu de la culture genevoise, fermé depuis deux ans. Habités de la scène électro et créateurs du collectif WAV33, les trois amis devenus associés ont eu à cœur de conserver l'âme du lieu tout en lui redonnant un nouveau souffle. Après deux ans de pandémie, l'heure est à la renaissance: Le Cabinet s'appelle désormais Canal 54.

A l'approche de l'inauguration prévue ce jeudi, l'effervescence est palpable entre les murs repeints en vert canard (couleur Rhône en automne) et beige

crème où les derniers ouvriers s'activent entre les cartons. Des mois de travaux ont été nécessaires pour isoler l'espace et tenter de rassurer les voisins. «C'était comme retaper une vieille auberge, on découvrait un nouveau problème chaque jour», raconte Reda, soulignant que l'équipe a pu compter sur un entourage très impliqué. Côté déco, minimaliste, le trio a opté pour le système D, récupérant du mobilier à droite à gauche, une banquette de l'ancien kiosque des Bastions, des tables et chaises de bistrot vintage. Au-dessus du bar qui privilégiera les cuvées locales et indépendantes, des soucoupes en cuivre illuminent la pièce au plafond rehaussé. Au sous-sol, la Grotte a été conservée. Elle accueillera les fêtards de 22h à 2h du matin le week-end.

Mais attention, le Canal 54 n'est pas un club, plutôt un café culturel où les DJ connus ou moins

connus viendront proposer leurs sets. «Notre but, c'est de faire vivre la scène musicale genevoise, mais aussi de donner leur chance à ceux qui débutent», souligne Yacine, qui a fait ses armes à la Gravière toute proche.

Lancé il y a quelques jours, un crowdfunding, ouvert jusqu'au 29 mai, servira à financer du matériel audio neuf. «Aujourd'hui, nos tables de mixage qu'on a trimbalées jusqu'en haut du Moléson arrivent en bout de course», confie Sam, soulignant que les programmations sont complètes pour les deux prochains mois. Sur le point d'accomplir un rêve de gosse, les trois associés, courbaturés mais heureux, savourent le vertige de la liberté. ■

Canal 54, boulevard Saint-Georges, 54, Genève, ma-me 17-24h, je-sa 17-2h.